

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 5

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : propos du 24 janvier
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Propos du 24 janvier

par C.-F. Landry

Il serait intéressant, chaque année à pareille époque, de chercher quelques documents, non point tant neufs qu'oubliés, et touchant la Révolution vaudoise. J'essaie, avec ces temps de neige, de glace et de mauvais chemins, j'essaie de m'imaginer un peu les événements.

Comment la Révolution a couvé, certes, chacun le sait. Les fautes de Berne, jusqu'à la dernière minute, nous les connaissons tous. Ce coup de patte, en 1791, au temps des vendanges, cette fanterie militaire contre des brantards, cette manière d'enfermer les patriotes à Chillon; et d'humilier les autorités en les faisant venir au Château de Lausanne un peu comme les bourgeois de Calais... Voici que sept ans ont passé. Il y a encore eu cette collusion de Berne avec Robespierre qui est bien une des choses à nouveau les plus actuelles qui se puisse évoquer, cette curieuse manière d'allier les contraires, histoire de « faire de la politique » ... Mais ce que l'on sait moins, c'est que la seule idée d'être peut-être les DECLANCHEURS d'un mouvement aussi féroce que la Grande Terreur fit préférer aux patriotes vaudois encore sept ans de régime bernois et de soumission.

Cela n'est pas sans grandeur. Qu'on y songe. C'est une sorte de probité humaine qui rendait ces insurgés de cœur, soumis à nouveau. La crainte de déclencher la sauvagerie. Parmi les choses peu et mal connues, ce mobile d'atermoiement méritait d'être tiré de l'oubli.

Mais j'en reviens à ce fameux mois de janvier où, vraiment, les choses se sont mises en mouvement, irrévocablement. Bon, autour du vingt, les patriotes congédient gentiment leurs baillis : « Messieurs, on ferme », il faut partir... Le drapeau vert flotte sur le pays, autour du vingt-quatre.

Les canons allemands qui viennent jusqu'à Avenches s'en retournent. Les choses sont en train de se bien passer.

Mais voilà ! ce serait trop beau.

Les Français qui jusqu'ici regardaient les choses (et n'attendaient qu'une occasion, il faut aussi le dire), les Français envoient à Berne un parlementaire. Coups de feu dans un bois, au-delà de Moudon.

Qui a tiré ? On dit que ce sont les Bernois. On le dit, comme l'eût suggéré La Fontaine dans un vers célèbre. On le dit parce que c'est bien arrangeant que ce soient les Bernois.

Au vrai, ce furent peut-être bien les Bernois, qui n'en étaient pas à une bêtise de plus... Et cette embuscade étant du 25 janvier, le 27 les troupes françaises franchissaient la frontière. Une de leurs colonnes était déjà le 28 à Lausanne, ayant passé par le lac.

Eh bien ! ce petit détail que j'ignorais m'enchante. Par le lac. Avec quelle flottille ? Qu'on me le dise. Non que je conteste le fait, bien au contraire, je le tiens pour bon et pour excellent. Mais je voudrais que l'on retrouvât quelque vieille image de cette traversée. Que diable, ce n'est pas un si mince événement.

Donc c'était bien par un temps de janvier calme. Parce qu'avec du gros temps, et à cette saison, la troupe n'eut pas traversé.

Et puis ces gaillards qui sont un peu de l'armée d'Italie, et qui remontent d'Ouchy vers Lausanne, en ayant peut-être chaud sous un petit soleil. En trouvant peut-être une primevère, hein ! parce que les pentes d'Ouchy sont des réservoirs à petites merveilles de primeurs...

Voilà quelques images de la Révolution toute neuve. Et qui se fit doucement.

C'est rare.